

Yves Guermond  
16 février 2006

## Les géographes et la Palestine

Yves Guermond est Professeur émérite à l'Université de Rouen. Il fut l'un des organisateurs des deux séminaires franco-israëlo-palestiniens, organisés en 2003 par l'AFDG, et intitulés « Frontières palestiniennes : regards croisés des géographes » (voir ci-dessous pour les actes qui en ont été publiés).

Il y a un contraste entre l'omniprésence du problème israëlo-palestinien dans la politique contemporaine, et le faible nombre de géographes français impliqués dans une réflexion disciplinaire sur la Palestine, comme si la géographie ne convenait pas dans les situations de crise. Il est vrai que les pouvoirs politiques de tous bords, incapables de trouver une solution de paix, préfèrent envoyer de l'argent, en espérant tout régler par des subventions. Plutôt surdotée par l'aide internationale, au grand dam des défenseurs patentés des pays du « tiers-monde » traditionnel, où l'on peut se mettre en valeur à bon compte en apportant une « aide humanitaire », la Palestine ne souffre, quant à elle, « que » de l'absence de liberté. Et ce qui est le plus inconfortable pour la pensée occidentale c'est que cette absence de liberté ne peut pas être imputée à quelque dictateur mégalomane local insensible au bien-fondé de nos principes démocratiques...

Le géographe n'a-t-il plus alors comme solution que de se tourner vers la « géopolitique », en emboîtant le pas des journalistes pour gloser dans leur sillage sur les mérites respectifs de Kadima et du Hamas dans un impossible dialogue ? On est facilement tenté de le faire, car un travail géographique aussi basique que la réalisation d'un atlas soulève d'énormes difficultés : le travail de terrain est pratiquement impossible dès qu'on veut sortir du gouvernorat où se trouve chaque université, en fonction des difficultés de circulation. Que dire alors de l'impossibilité d'un travail coordonné entre Gaza et la Cisjordanie ? L'*Atlas of Palestine*, réalisé en 2000 par l'*Applied Research Institute.Jerusalem* (ARIJ), se limite pour l'essentiel, en dehors des cartes historiques, à des travaux de télédétection, seule source réellement utilisable. Comment imaginer dans ces conditions faire un travail ayant des implications susceptibles de relancer l'économie palestinienne en la sortant de son état de perpétuelle assistée ?

L'idée (très géographique) lancée l'année dernière par la Rand Corporation d'une ligne ferroviaire palestinienne réunissant Gaza et toutes les villes cisjordaniennes d'Al Khalil à Jenin pourrait être considérée comme une « solution géographique », puisqu'elle partait du même principe que les autoroutes réservées qui permettent aux israéliens de gagner les « colonies » de Jérusalem-Est, en remplaçant un espace surfacique par un espace réticulaire. C'est une idée qui ne séduit cependant pas les géographes palestiniens qui y voient le risque d'une nouvelle justification de la fragmentation de ce qui leur reste de « territoire ». Il y a là matière, toutefois, à une réflexion approfondie où les géographes auraient leur mot à dire.

Ils auraient également beaucoup à faire pour étudier les aménagements portuaires à Gaza, la localisation d'un aéroport en Cisjordanie, l'aménagement de la plaine du Jourdain, l'utilisation

du sol dans le Grand Jérusalem, la viabilité économique des camps de réfugiés. Bien sûr c'est la guerre, mais Barenboïm a bien fait la tentative de mise sur pied d'un orchestre israélo-palestinien, et les géographes, eux, ne pourraient rien mettre sur pied ?

La réflexion concrète des géographes pèse peu, c'est vrai, face à la médiatisation outrancière de tout ce qui peut conduire au contraire à pérenniser les affrontements. La militante du Hamas qui s'est faite élire députée en s'enorgueillissant d'avoir envoyé ses enfants à la mort comme kamikazes a eu les honneurs de toutes les télévisions. Auparavant Yasser Arafat avait été présenté avec la même délectation dans la presse occidentale comme le seul obstacle à la paix, et son gouvernement comme « corrompu ». Il s'est même trouvé un député français (de « gauche »...) au Parlement Européen, pour demander que l'Europe coupe les crédits à la Palestine sous prétexte qu'un livre scolaire palestinien montrait la construction du Mur... Cette campagne se poursuit d'ailleurs, puisque la première page d'un supplément « Economie » récent du *Monde*, portant sur la corruption, est illustrée des seuls portraits d'Arafat et de l'indication qu'il aurait détourné sur dix ans 700 millions de dollars (on n'apprend qu'en petites lettres, et en seconde page, « qu'aucun chiffrage n'est pertinent », « qu'aucune action ne vise sa famille », et que, dans les autres pays du monde, les marchands d'armes versent 2 milliards et demi de dollars en pot de vin par an...) La disparition d'Arafat n'a cependant pas été mise à profit pour avancer vers la paix, mais au contraire l'abandon de Gaza, loin d'être l'occasion d'une passation de pouvoir, s'est accompagnée de la destruction des bâtiments abandonnés (que tout le monde a trouvée normale), et elle a été en même temps le moyen de justifier la percolation continue du territoire cisjordanien par de nouvelles implantations. C'est un peu facile de dire que « la corruption » et le « grand nombre de fonctionnaires palestiniens » serait « l'explication de la victoire du Hamas ». Quel est l'Européen qui ne s'est jamais dit en lui-même (sans le dire à personne !), en patientant à quelque check point, devant l'échec de toutes les bonnes volontés : « si je vivais ici, je finirais par être pour le Hamas, car au moins cela changerait peut-être un peu » ?

Rien n'est plus désespérant que de voir une population calme et équilibrée, comme l'est la population cisjordanienne, progressivement submergée par les jihadistes de tout poil. Comme l'a fort bien montré le sociologue Bernard Rougié, dans le camp de réfugiés d'Aïn el-Héloué, à Saïda, la propagande salafiste se nourrit de l'incapacité des nationalistes palestiniens du Fatah (et peut-être aussi bientôt du Hamas lui-même) à obtenir des résultats par la négociation. Le combat anti-israélien, et par là même anti-occidental, concurrence ainsi l'idée nationale palestinienne qu'Arafat, avec beaucoup de conviction et de persévérance, avait su imposer. On sait bien pourtant, dans une perspective à long terme, que seul un Etat Fédéral israélo-palestinien serait la solution raisonnable susceptible d'établir la paix. On a tout de même fait des progrès depuis le Deutéronome et le Coran, ou plutôt leurs préceptes ont été mieux assimilés. Faut-il préférer le choc des civilisations à une démarche géographique pragmatique, modeste et appliquée, pour tenter de construire l'avenir ?

Yves Guermond

**Pour aller plus loin :**

Les cafés géo recommandent la lecture du numéro 28 de la revue [Géographes Associés](#) de l'AFDG paru en 2004, qui a pour thème « Frontières palestiniennes : regards croisés des géographes », 120 p.

**Sommaire :**

- Deux séminaires pour lancer une collaboration de recherche (Yves Guermond, Nicole Mathieu)

- Deux sociétés pour une même terre (Yves Guermond)
- Géopolitique du territoire controversé et d'un éventuel Etat Palestinien (Barry Rubin - Revue MERIA)
- The boundaries of Israël-Palestine. Past, present and future (Gidéon Biger- Tel Aviv). Les frontières d'Israël Passé ; présent, futur (résumé en français)
- Evolution of the borders of Palestine throughout Modern History (Bashar Jumaa-Ramallah). Evolution des frontières de la Palestine au cours de l'histoire récente (résumé)
- An overview of geographical foundations for peace between Israelis and Palestinians (Jad Isaac et Nael Salma-Bethlehem). Vue d'ensemble de la situation géopolitique en Palestine (résumé)
- L'évolution de la frontière à Jérusalem (Irène Salenson)
- Rien à signaler ? Analyse d'ouvrages scolaires (Pascal Clerc)
- Les débats des deux séminaires
- Une mission de l'AFDG en Israël et Palestine (Nicole Mathieu) Plus d'informations pour commander le numéro de la revue sur <http://www.afdg.org/spip/IMG/doc/se...>